

CONTES DE L'IMAGINAIRE PRÉSENT

En littérature, au cinéma comme dans les arts visuels, émergent des espaces narratifs hybrides où se mêlent la fable, le mythe et l'anticipation. Un croisement entre les genres qui remet la puissance de l'imaginaire au centre de notre regard sur le monde.

Texte

Claire Beghin Hassoun

Illustrations

Argos Films



L'histoire se passe ailleurs. En d'autres temps, en d'autres lieux. Peut-être il y a des siècles, peut-être plusieurs décennies après notre ère. Les personnages, on ne les connaît pas, pourtant chez eux quelque chose nous est familier. Leur monde, lui, n'est jamais tout à fait semblable au nôtre : des animaux qui parlent, des forêts douées de pouvoirs, des langues oubliées qui refont surface. Parfois, au contraire, ce monde ressemble farouchement à celui qu'on connaît, il pousse juste un peu plus loin les curseurs de nos névroses et de nos systèmes politiques. Il nous tend alors un miroir grossissant, qui dit que les plus anxiogènes des fictions pourraient bien rattraper le réel, si l'on ne fait rien pour tenter de réinventer nos systèmes en bout de course. Ces histoires on les trouve dans les récits d'anticipation, mais aussi dans des formes millénaires, comme celle de la fable ou du conte. Elles s'immiscent aujourd'hui dans tous les pans de la création, de la littérature à l'art contemporain en passant par la photographie. Et viennent confronter les œuvres dites « du réel », documentaires ou biographiques, qui cherchent à dire la réalité sous tous ses angles. Face à elles, les récits de l'imaginaire ouvrent des interstices dans lesquels se nichent un désir profond et ancien : celui de construire un avenir meilleur. Et pourquoi pas, de nous offrir de nouvelles mythologies sur lesquelles s'appuyer pour y arriver.

En tant que récit fictif ancestral, la fable a quelque chose de presque sacré. Dans son ampleur, dans les sensations qu'elle provoque, dans les similitudes qu'elle présente avec le réel tout en repoussant ses limites. On l'aime parce qu'elle est simple et frappante, et propose différents niveaux de lecture. Dans le dernier roman de Karim Kattan, *L'Eden à l'aube* (éd. Elyzad), c'est le ciel lui-même qui nous raconte le quotidien de deux jeunes Palestiniens. Des histoires fabuleuses de forêts magiques et d'oiseaux qui parlent et s'insèrent à leur histoire, tissant une trame qui oscille entre le merveilleux et la réalité de leur vie sous l'occupation. D'une autre manière, le film d'animation *For Aicha* (2024), coréalisé par Meriem Bennani et Orian Barki (projeté à la Fondation Prada de

TALES FROM THE PRESENT IMAGINATION

In literature, cinema, and the visual arts, hybrid narrative spaces are emerging—spaces where fable, myth, and speculative fiction converge. This blending of genres brings the power of imagination back to the forefront of how we view the world.

The story takes place elsewhere. In another time, in another place. Perhaps centuries ago, perhaps decades from now. We don't know the characters, yet something about them feels familiar. Their world is never quite like ours: animals speak, forests possess mysterious powers, forgotten languages resurface. At times, this world looks uncannily like our own—only it pushes our neuroses and political systems a little further. It becomes a magnifying mirror, warning us that the most dystopian fictions might one day catch up with reality, unless we take steps to reinvent our exhausted systems.

These stories find a home in speculative fiction, but also in age-old forms like the fable and the fairy tale. Today, they infiltrate every corner of creative expression—from literature to contemporary art, to photography—challenging so-called “realist” works, whether documentary or biographical, that strive to capture reality in its entirety. In contrast, tales of the imagination open up interstitial spaces where a deep, ancient desire resides: the hope of building a better future. And perhaps, of offering us new mythologies to lean on as we try to get there.

As an ancestral fictional form, the fable carries something almost sacred. It moves us with its depth, the sensations it evokes, its resemblance to reality while boldly expanding its boundaries. We love it for its simplicity and impact, for the multiple layers of meaning it holds.

In Karim Kattan's latest novel, *Eden at Dawn*, it is the sky itself that narrates the daily lives of two young Palestinians. Magical forests and talking birds weave their way into the story, creating a narrative that oscillates between the fantastic and the harsh reality of life under occupation. In another form, the animated film *For Aicha*, co-directed by Meriem Bennani and Orian Barki (screened at Milan's Prada Foundation during the *For My Best Family* exhibition), tells the story of Bouchra, a Moroccan filmmaker writing an autobiographical film to untangle her relationship with her mother. The narrative moves between New York and Casablanca, and appears grounded in realism—except for one detail: Bouchra is a jackal, and in her world, animals have replaced humans. This choice

Milan lors de l'exposition For my best family), raconte l'histoire de Bouchra, une cinéaste marocaine qui écrit un film autobiographique pour tenter de décortiquer sa relation avec sa mère. Située entre New York et Casablanca, l'histoire est a priori réaliste, à une exception près : Bouchra est un chacal, et dans son univers, les animaux ont remplacé les humains. Un choix qui reprend les caractéristiques les plus anciennes de la fable, où la dimension presque triviale de l'anthropomorphisme introduit une réflexion profonde sur les relations entre les êtres. Nous sommes dans le monde d'aujourd'hui, avec ses réseaux sociaux et ses grandes villes au trafic saturé, mais les émotions qu'il nous transmet proviennent tout droit du miroir que les animaux nous tendent. C'est un des avantages de la fable : ses codes se transforment avec les époques, on peut y mettre ce qu'on veut.

UN RÉEL ÉLASTIQUE

Simon Bréan, maître de conférences en littérature française des XX^e et XXI^e siècles à l'Université Paris-Sorbonne, parle d'une approche élastique du réel. « *Il y a une posture plus accueillante vers des formes de récits allégoriques, plus proches du conte, ou des variantes autour du réalisme magique* », dit-il. Lorsque convergent les crises politiques, sociales et climatiques, auxquelles on peine à se confronter collectivement malgré la quantité d'outils qu'on possède pour le faire, le réel commence à sembler un peu étroit. Ouvrir le champ de l'invention pour proposer des alternatives aux récits qui nous ont précédés, et quelque part, à leurs échecs, semble alors plus vital que jamais. Simon Bréan remarque également une indifférence de plus en plus prononcée pour la distinction qu'on a longtemps faite entre les genres dits populaires et ceux qu'on considère comme plus nobles. « *Ça fait sauter des interdits, qu'on ne prend plus la peine de formuler.* » On l'observe en littérature, ou dans les productions audiovisuelles, qui n'hésitent pas à brouiller les frontières entre réalisme, autofiction, conte ou science-fiction. Un film comme *Everything Everywhere All at Once*, qui pioche aussi bien dans la comédie que dans le drame familial, la science-fiction et la fantasy, ne s'encombre ainsi d'aucun mode d'emploi.

draws directly from the oldest traditions of the fable, where the almost playful anthropomorphism gives way to deep reflections on relationships between beings. We are unmistakably in today's world, with social media and gridlocked cities, yet the emotions we feel stem from the mirror the animals hold up to us. That's one of the fable's enduring strengths: its codes adapt with time, allowing it to hold anything we need it to.

A FLEXIBLE REALITY

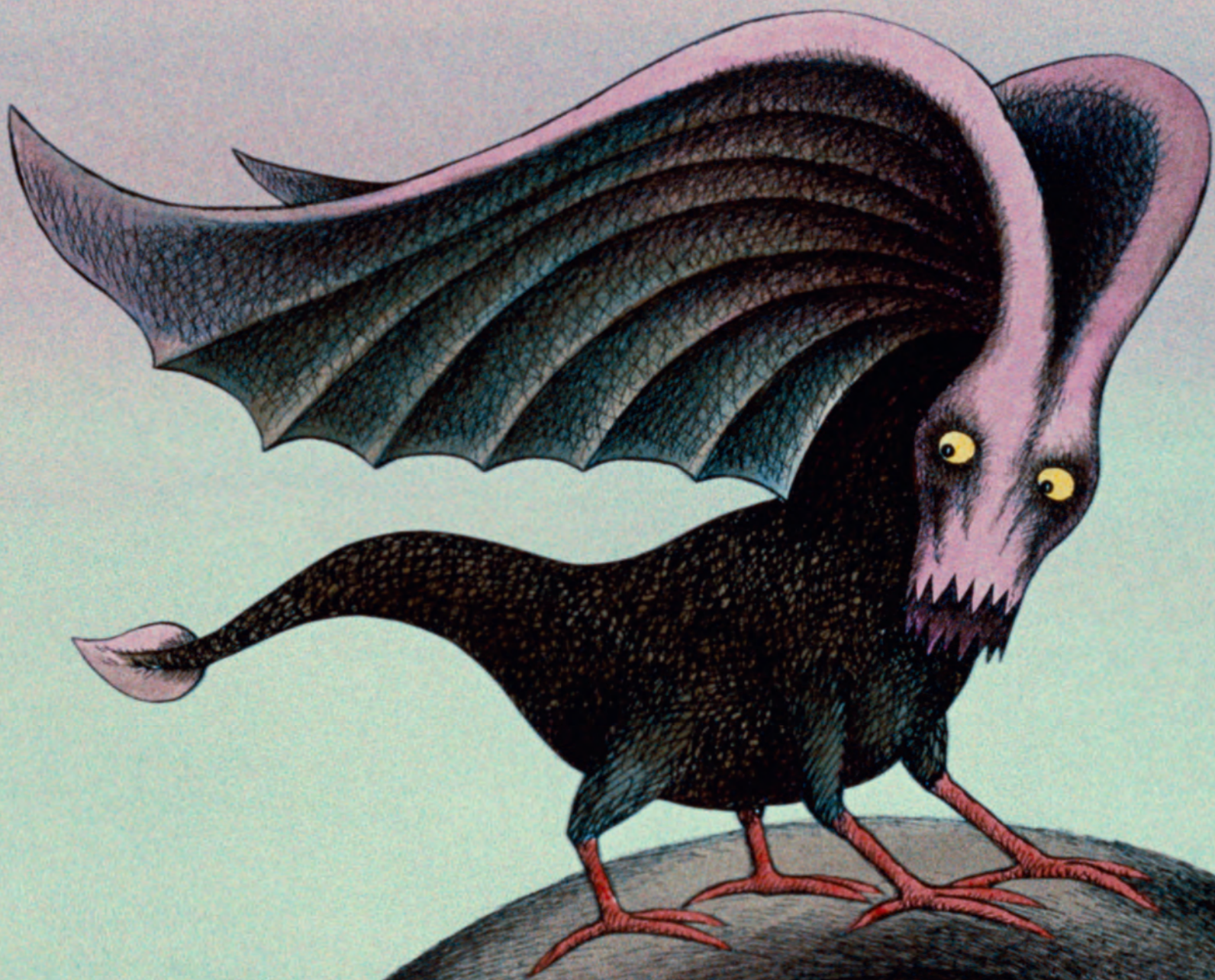
Simon Bréan, associate professor of 20th- and 21st-century French literature at the University of Paris-Sorbonne, describes this as an “elastic approach to reality.” “There’s a more welcoming attitude towards allegorical forms of storytelling, closer to the fairy tale, or variants of magical realism,” he says. As political, social, and environmental crises converge—crises we struggle to collectively confront despite having the tools to do so—reality begins to feel too narrow. Expanding the field of invention to offer alternatives to the narratives that came before us, and in a way, to their failures, seems more necessary than ever.



Prenant appui sur des documents variés (storyboard, découpage technique, entretiens) et plus de 200 illustrations, cet album du cinquantième anniversaire retrace les différentes étapes de la création de *La Planète sauvage*. Ce film de René Laloux a renouvelé tout autant la science-fiction que le film d'animation par la force surréaliste de ces images, son propos politique et sa science du rythme. Tout en rappelant les apports décisifs de Roland Topor au dessin et d'Alain Goraguer à la musique, les deux auteurs rendent au cinéaste son génie visionnaire.

L'Odyssée de La Planète sauvage, Fabrice Blin et Xavier Kawa-Topor, Capricci, 2023, 232 p.

Drawing on a variety of documents (storyboard, technical breakdown, interviews) and over 200 illustrations, this fiftieth anniversary album retraces the various stages of the creation of “Fantastic Planet.” This film by René Laloux has reinvigorated both science fiction and animated film through the surreal power of its images, its political message, and its mastery of rhythm. While recalling the decisive contributions of Roland Topor to the drawing and Alain Goraguer to the music, the two authors honor the filmmaker's visionary genius.



A travers l'histoire d'Evelyn, une femme qui tente de préserver la cohésion de sa famille en changeant le cours de ses multiples vies dans des univers parallèles, ce sont des siècles de genres littéraires et cinématographiques, de traditions comiques et de pensées philosophiques qui se déploient dans un imaginaire inédit, que l'on peut s'approprier par tous les angles. Des formes hybrides qui, en plus d'offrir un vrai divertissement, permettent de remettre l'intention créative au centre des industries culturelles. Dans la mode, le créateur Thom Browne, l'un des plus influents des États-Unis en ce qui concerne le costume, présente chacune de ses collections dans des décors imaginaires à couper le souffle. Des créatures perchées sur des échasses évoluent dans des jardins irréels ou des fonds marins fantasmés, qui évoquent tantôt les poèmes d'Edgar Poe, tantôt les contes d'Andersen. Un imaginaire de mode qui donne accès à autre chose qu'un simple costume de luxe, et prolonge le geste créatif au-delà de l'intention marchande : ancré dans une tradition narrative fabuleuse, l'uniforme *preppy* de Wall Street devient la porte d'entrée vers des imaginaires qui nous touchent au plus profond de nous-même.

RACONTER LES CRISES CONTEMPORAINES

Dans *La Saison du silence*, son premier roman publié aux éditions Actes Sud, Claire Mathot imagine la vie d'une petite communauté coupée du monde. Dans le village de C. (il n'est nommé que par une lettre), personne n'a de prénom, chacun est défini par son métier. Le Fossoyeur, la Guérisseuse, l'Aventurier ou la Serveuse, n'existent qu'à travers leur fonction au sein d'une microsociété autarcique, dont l'ordre bancal va être chamboulé par l'arrivée d'un inconnu. Un univers de conte mélancolique, muré dans les silences et les banalités, où l'on s'éclaire à la chandelle et où la rudesse de l'hiver empêche tout contact avec l'extérieur. Même la richesse du langage a disparu de ce système, visiblement défaillant, mais que personne n'est capable de remettre en question. Partie d'une envie d'explorer le huis clos et les relations qui s'y tissent, c'est presque malgré elle que Claire Mathot a fait émerger

Bréan also observes a growing indifference to the long-standing distinction between so-called "popular" genres and those considered more "noble." "It breaks down taboos we no longer even bother articulating." This is increasingly evident in literature and audiovisual productions, which freely blur the lines between realism, autofiction, fable, and science fiction. A film like *Everything Everywhere All At Once*, drawing equally from comedy, family drama, science fiction, and fantasy, refuses to follow any rulebook. Through Evelyn's story—a woman trying to hold her family together while navigating multiple lives across parallel universes—centuries of literary and cinematic genres, comedic traditions, and philosophical thought unfold in a fresh imaginary space, open to infinite interpretation.

HYBRID FORMS: RECLAIMING CREATIVITY AND REFLECTING CRISIS

These hybrid forms, while providing genuine entertainment, also serve to place creative intention back at the heart of cultural industries. In fashion, for instance, American designer Thom Browne—one of the most influential figures in modern tailoring—presents each of his collections within breathtakingly imaginative settings. Stilt-walking creatures parade through surreal gardens and dreamed-up underwater worlds, evoking at times the poems of Edgar Allan Poe, at others the tales of Hans Christian Andersen. This fashion imaginary offers more than luxury tailoring—it extends the creative gesture beyond its commercial intent. Grounded in a rich narrative tradition, the *preppy* Wall Street uniform becomes a gateway to inner worlds that touch something deep within us.

TELLING TODAY'S CRISES THROUGH FICTION

In *La Saison du silence* (*The Season of Silence*), her debut novel published by Actes Sud, Claire Mathot imagines the life of a small, isolated community. In the village of C.—named only by a letter—no one has a name. Each person is defined solely by their role: the Gravedigger, the Healer, the Adventurer, the Waitress. Identity is reduced to function within an autarkic micro-society, whose fragile order is disrupted by the arrival of a stranger.

This is a melancholic, fairy tale-like universe, cloaked in silence and routine, lit only by candlelight, where

cet univers imaginaire. « *Je crois que la forme du conte permet aussi d'aborder la violence de nos sociétés de manière plus symbolique, pour qu'on ait moins de difficultés à s'y confronter.* », explique-t-elle. Dans son roman, chacun peut venir défier l'autre lors d'un combat à mort, pour prendre sa place dans la communauté. Il y est question de la violence du monde du travail, de l'aliénation des aînés et de la dévalorisation de leur savoir. Mais aussi de la peur de l'étranger, qui pousse à un repli tel qu'il annihile toute forme d'altérité ; un miroir évident de l'actualité. C'est toujours dans les périodes de bouleversements que fleurissent les imaginaires les plus fertiles. La guerre et la grande dépression ont fait prospérer Hollywood et les studios Disney, et catalysé la naissance du Surréalisme. En littérature, le réalisme magique est né sur fond de décolonisation et de luttes contre les dictatures sud-américaines. Une respiration précieuse, mais aussi une façon d'interroger nos sociétés et, parfois, d'anticiper leurs dérives. C'est cet aspect précis de la littérature contemporaine qu'étudie Simon Bréan. Dans

the harshness of winter cuts off all contact with the outside world. Even the richness of language has faded from this clearly dysfunctional system, yet no one questions it. Mathot initially set out to explore the dynamics of closed communities and the relationships within them—but almost unintentionally, a whole imaginary world emerged. “I think the fairy tale form allows us to approach the violence of our societies in a more symbolic way, so it's easier to confront,” she explains. In her novel, anyone may challenge another in a deadly duel to take their place within the community. Themes of workplace brutality, elder alienation, and the devaluation of their knowledge are central. So too is the fear of the outsider, which drives the community into such deep withdrawal that it erases all forms of otherness—a clear reflection of our current world. It's always in times of upheaval that the most fertile imaginaries flourish. War and the Great Depression gave rise to Hollywood and Disney, and catalyzed the birth of Surrealism. In literature, magical realism was born in the wake of decolo-



“Je crois que la forme du conte permet aussi d’aborder la violence de nos sociétés de manière plus symbolique, pour qu’on ait moins de difficultés à s’y confronter”. Claire Mathot

son essai, *Near Chaos*, coécrit avec Guillaume Bridet, il fait état d’un nouveau mouvement qui se précise depuis les années 2010 en littérature, celui de « *l’imminence du chaos et de la menace du bouleversement* ». Une esthétique qui dialogue avec les dystopies de George Orwell ou d’Aldous Huxley, à la différence qu’elle montre le délitement d’une société en train de se produire, plutôt que ses conséquences. Il cite notamment *Après le monde*, un roman d’Antoinette Rychner qui, à travers les récits de femmes de différentes générations, raconte comment capitalisme et catastrophes climatiques s’entremêlent dans un éboulement croissant. « *Économiquement, démocratiquement, écologiquement, on va dans une direction pas très rassurante qu’on n’arrive pas à empêcher.* », poursuit Claire Mathot. Son roman interroge également la notion de transmission, ou plutôt son absence, pour palier le délitement d’une société. « *C’est quelque chose qui m’inquiète*, poursuit l’auteure. *Parce qu’on a beau savoir que l’histoire se répète, on retombe quand même dans les mêmes cycles.* » Dans son livre, c’est seulement lorsque deux personnages font appel au savoir d’un ancien, qui leur enseigne un langage perdu, qu’ils commencent à développer une conscience de soi, et à remettre en question l’ordre des choses.

LA FICTION COMME OUTIL DE TRANSMISSION

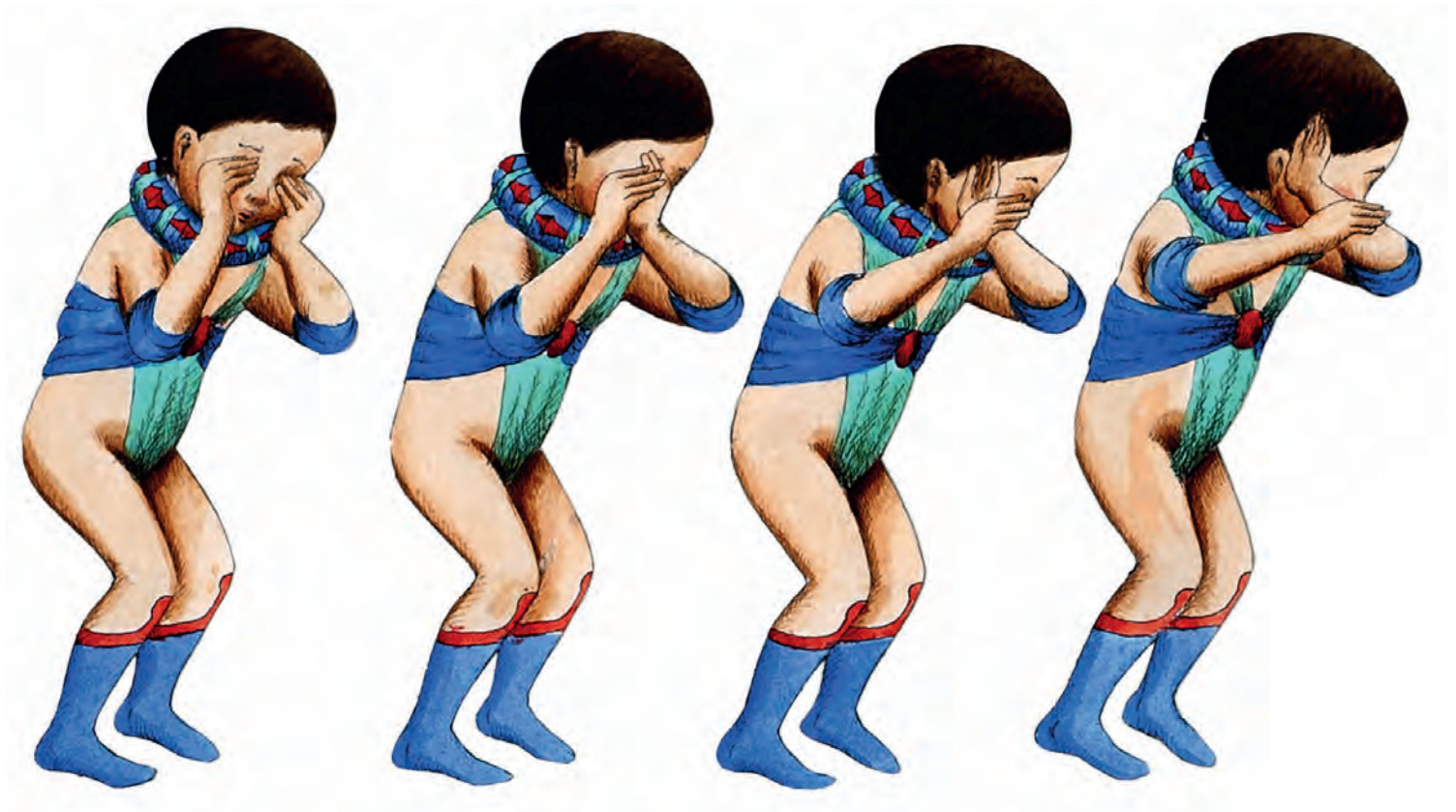
Transmettre pour ne pas perdre pied, en suivant le fil de l’imaginaire : une démarche qui s’est imposée à la photographe Rebecca Topakian, lors

nization and resistance to Latin American dictatorships. It provides a vital form of breathing space—but also a way to question society and, at times, anticipate its collapse.

This specific facet of contemporary literature is what Simon Bréan studies. In his essay *Near Chaos*, co-written with Guillaume Bridet, he outlines a literary movement taking shape since the 2010s: one marked by “the imminence of chaos and the looming threat of disruption.”

This aesthetic resonates with the dystopias of George Orwell and Aldous Huxley, but with a key difference: it depicts the unraveling of society as it happens, rather than showing its aftermath. One example is *Après le monde* (*After the World*) by Antoinette Rychner, which traces the intertwining of capitalism and climate catastrophe through the voices of women from different generations, each witnessing a slow-motion landslide. “Economically, democratically, ecologically, we’re heading in a direction that’s not very reassuring, and we’re unable to stop it,” adds Claire Mathot. Her novel also examines the theme of transmission—or rather, the absence of it—as a way to confront societal breakdown. “It worries me,” she continues. “Because no matter how much we know history repeats itself, we still fall into the same cycles.”

In her story, it’s only when two characters seek out the knowledge of an elder—who teaches them a forgotten language—that they begin to develop self-awareness and question the established order.



d'un projet étudiant mené à Bethléem en 2014. « J'étais partie pour faire un travail documentaire sur la jeunesse, mais la guerre de Gaza a démarré une semaine avant mon arrivée, raconte-t-elle. Je ne pouvais plus mener le projet tel quel, alors j'ai travaillé avec ce que je pouvais. » Notamment les paroles d'un sorcier rencontré sur place, qui lui a raconté que les fantômes d'un soldat anglais et d'une nonne hantaient le vieux souk de Bethléem. Elle est partie filmer le souk, la nuit, et recueillir les histoires fabuleuses racontées par des adolescents du coin.

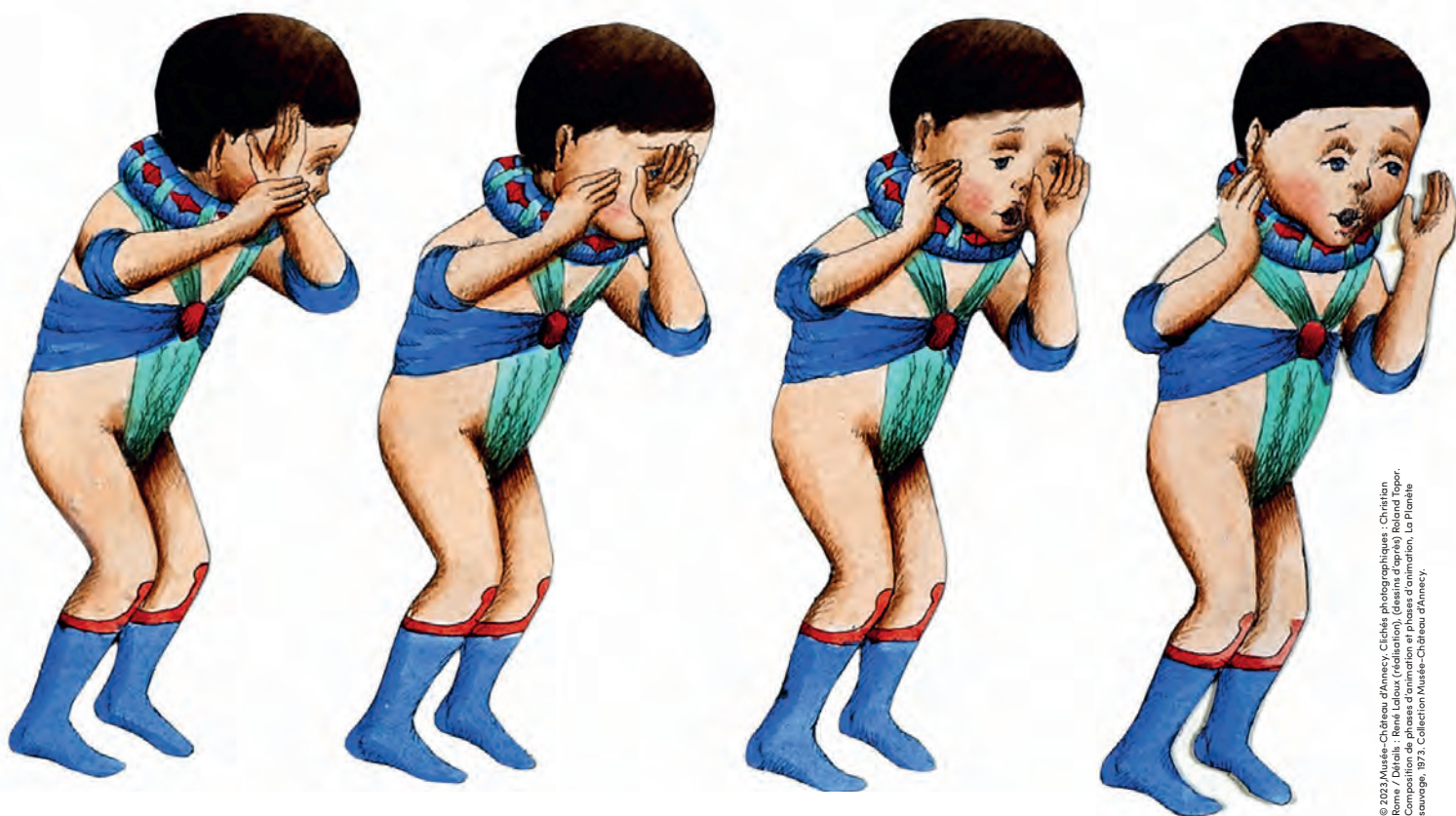
D'un projet documentaire est finalement né une approche mythologique, qu'elle poursuit aujourd'hui dans son travail. Pour son dernier livre, *Dame Gulizar and Other Love Stories*, elle est partie d'un mythe familial, celui de l'histoire d'amour de ses arrière-grands-parents arméniens, qui se sont enfuis à Constantinople pour se marier. En mêlant ses photographies de paysages à des archives personnelles et des photos de famille, réimprimées sur des pierres de montagnes locales, elle tisse une fiction inspirée d'une histoire à trous, pour combler les absences créées par les consé-

FICTION AS A TOOL FOR TRANSMISSION

To pass something on is to keep from losing our footing—following the thread of imagination as a guide. This approach became essential for photographer Rébecca Topakian during a student project in Bethlehem in 2014. “I had planned to do a documentary piece on local youth,” she explains, “but the war in Gaza broke out a week before I arrived. I couldn't pursue the project as planned, so I worked with what I had.”

Among those resources were the words of a local sorcerer who told her a story about the ghosts of a British soldier and a nun said to haunt the old souk of Bethlehem. She began filming the souk at night and gathering the fantastic tales shared by local teenagers. What began as a documentary project transformed into a mythological approach—one that she continues to explore in her current work.

Her most recent book, *Dame Gulizar and Other Love Stories*, began with a family myth: the love story of her Armenian great-grandparents, who eloped to Constantinople to marry. Blending her own landscape photography with personal



© 2023 Musée-Château d'Annecy. Clichés photographiques : Christian Rome / Diffraix ; René Laloux (réalisation), (dessins d'après) Roland Topor. Composition de phases d'animation et phases d'animation, La Planète sauvage, 1973. Collection Musée-Château d'Annecy.

quences du génocide et de l'exil. « *Puisqu'il y a eu, à une époque, des politiques visant à faire disparaître ces histoires, je m'approprie cette absence, et je tente d'en faire quelque chose. J'invente d'autres histoires, plutôt que de chercher à retrouver à tout prix celles qui n'ont pas été racontées.* » Utiliser le temps mythologique, plutôt que le temps historique, permet ainsi l'émergence de nouveaux récits, dans lesquels on peut piocher pour réfléchir à nos propres héritages et à ce qu'on veut en faire. « *Nous ne pourrons jamais concrètement nous confronter à la réalité telle qu'elle se déploie devant nous,* conclut Simon Bréan. *En revanche, le mythe nous permet de produire un cadre dans lequel penser la chose.* » Et de nous mettre en garde contre les limites de notre propre imagination. Car cesser de penser le monde, à la manière des personnages de Claire Mathot, revient à en céder les rênes à ceux qui veulent le contrôler. Face à ça, s'en remettre à la création et aux imaginaires puissants qu'elle permet de faire émerger, permet peut-être de poser les bases de nouvelles mythologies collectives, aux formes souples et multiples, pour mieux guérir du passé et penser sereinement l'avenir.

archives and family photos—reprinted on stones from the local mountains—she constructs a fiction inspired by a fragmented past, filling the voids left by genocide and exile.

“Since there were once policies meant to erase these stories,” she says, “I reclaim that absence and try to turn it into something. I invent new stories, rather than desperately trying to recover those that were never told.” By leaning into mythological time rather than historical time, new narratives are allowed to emerge—ones we can draw from to reflect on our own inheritances, and what we want to do with them. “We can never fully confront reality as it unfolds before us,” concludes Simon Bréan. “But myth gives us a framework within which to think about it.” It also warns us about the limits of our imagination. Because to stop imagining the world—as the characters in Claire Mathot’s novel do—is to surrender it to those who seek to control it. In response, turning to creation and the powerful imaginaries it makes possible might allow us to lay the groundwork for new collective mythologies—fluid, diverse forms through which we can begin to heal the past and imagine the future more clearly.